

Le Magazine de

TARBIYYA TATALI

Numéro 5

13 novembre 2016

Auto-développement du peuple nigérien



L'été 2016 a été marqué par la disparition de Mamadou Saidou, fondateur nigérien de Tarbiyya-Tatali, coordinateur du Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable (RAEDD). Deux pages du Magazine sont consacrées à sa biographie. Après plusieurs semaines de tristesse et d'abattement, Tarbiyya-Tatali relève la tête et le RAEDD se réorganise. C'est la meilleure manière de poursuivre le combat de Mahamadou pour l'auto-développement du peuple nigérien.

Le réchauffement climatique s'est traduit au Niger par de violents orages et inondations. A Dankassari, de nombreuses familles ont vu leur espoir de récolte détruit. Nous leur avons apporté notre soutien. Le changement climatique au Niger fait l'objet de notre article Nouvelles du Niger.

L'Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari (AESCD) a coordonné en 2016 les initiatives de la plate-forme cessonnaise de solidarité internationale pour la Semaine de Solidarité Internationale (SSI). Elle organise l'accueil de Mamane Chadaou, responsable de la coopération décentralisée Cesson-Dankassari dont nous faisons le Portrait.

Pendant sa visite à Cesson, il rencontrera les écolier-e-s et collégien-ne-s de Cesson, ainsi que les lycéen-ne-s de Fougères qui préparent des lunettes gratuites pour les habitant-e-s de Dankassari. Il aura une réunion avec les élu-e-s cessonnai-se-s. qui lui permettra de présenter le bilan des actions menées à Dankassari dans les trois dernières années, ainsi qu'avec le Conseil Municipal des Jeunes. Il interviendra avec une élue de Cesson dans une table-ronde sur les coopérations décentralisées organisée à la Maison Internationale de Rennes à l'initiative de l'Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine Niger (AECIN).

Les cinéastes nigériens seront également à l'honneur : le cinéma Le Sévigné de Cesson présentera le court métrage *Lougou a enfin de l'eau !* d'Idi Nouhou et Mamane Siradji Bakabe, coproduit par Tarbiyya Tatali ainsi que le docu-fiction de Sani Magori *Pour le meilleur et pour l'oignon*. L'Arvor à Rennes organisera une soirée débat autour du film de la réalisatrice Amina Weira *La colère dans le vent* que nous présentons dans la rubrique Culture.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :

www.tarbiyya-tatali.org

Actualités de nos associations

Réseau d'Actions Educatives pour un Développement Durable

Au Niger, le RAEDD regroupe depuis 1998 des professionnels de l'éducation, de la gestion, de la santé, de l'hydraulique, de l'administration, des élus locaux, etc. L'ONG a opté pour des actions éducatives parce qu'en deçà d'une masse critique de population éduquée, les handicaps pour le développement d'un pays sont quasiment insurmontables. Il y a donc urgence à trouver des solutions alternatives pour le développement d'une éducation de qualité. Les besoins en santé non couverts, les difficultés d'accès à l'eau potable, le manque d'énergie dans les services sociaux de base, la pauvreté, notamment des femmes, sont les difficultés les plus criantes de la population.

Le RAEDD mène beaucoup d'actions en commun avec l'AECIN et l'AESCD. D'autres lui sont confiées directement par l'État nigérien ou d'autres partenaires. Citons la stratégie de la scolarisation accélérée (SSA/P1), qui vise le développement accéléré des apprentissages en dispensant sur une année scolaire le cumul des programmes du CI au CE1, grâce à des enseignements en petit groupe et un démarrage en langue locale. Elle concerne les enfants âgés de 9 à 12 ans non scolarisés et ou déscolarisés précocement. L'État du Niger a confié en 2016-17 le pilotage de 40 de ces centres à l'ONG/RAEDD Tarbiyya-Tatali, à Maïné-Soroa et à Diffa.

Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine - Niger

La collaboration entre l'AECIN et le RAEDD est encore plus proche depuis la disparition de Mahamadou. Nous évoquons seulement deux de nos projets.

A la suite de la reprise d'études des jeunes mamans que nous avons appuyée, trois femmes ont passé avec succès le BEPC à Matankari en juin dernier. Elles désirent poursuivre leur scolarité en intégrant l'école normale de Dogondoutchi afin de devenir enseignantes. Cette année, nous poursuivons cette action avec l'aide de l'association des ressortissants de

Matankari, qui participent financièrement en complément du soutien de l'AECIN.

Un nouveau projet a pour but d'équiper une partie des Centres de Santé Intégrés (CSI) du département de Dogondoutchi en poubelles permettant le tri des déchets médicaux, qui seront ensuite brûlés dans une fosse prévue à cet effet. Ceci permettra de diminuer la transmission d'infections nosocomiales par la mise en place d'un circuit allant du tri des déchets à leur incinération.

Association d'Echanges Solidaires Cesson-Dankassari

L'AESCD mène avec le RAEDD des actions de développement dans la commune rurale de Dankassari. Dans les semaines à venir : pour le volet hydraulique, réhabilitation de sept puits, formation de Comités de Gestion des points d'eau et de réparateurs villageois dans trente villages. Pour le volet santé et condition des femmes, sensibilisation sur les dangers des grossesses tardives et précoces, formation d'animatrices villageoises sur la planification familiale, formation sur les droits des femmes des enseignant-e-s de collège, équipements de trois CSI en énergie solaire.

L'AESCD a coordonné en 2016 la Semaine de la Solidarité Internationale à Cesson-Sévigné, et accueille Mamane Chadaou, responsable de la coopération décentralisée Cesson-Dankassari. Cette visite permettra de présenter aux cessonais-e-s le bilan des actions des trois dernières années et de préparer les prochaines étapes.

À noter la mise en place prochaine d'échanges scolaires entre classes du primaire et du collège de Cesson et de Dankassari.

Association des Étudiants Nigériens de Rennes

L'AENIRE développe ses activités pour regrouper les nigériens de Rennes et renforcer des liens fraternels avec les amis français du Niger. L'association a participé à la deuxième Journée Culturelle Nigérienne organisée par le Conseil des Nigériens de France et à la campagne d'accueil des étudiants nigériens en France

pour l'année 2016-2017. Son équipe de football a fait partie du tournoi scolaire du football, organisé par le Centre de Mobilité International de Rennes. L'AENIRE a été représentée à un atelier de réflexion sur l'accueil des réfugiés, organisé par la Maison Internationale de Rennes.

Nouvelles du Niger

Changement climatique

Les experts sont unanimes : le réchauffement climatique va toucher en premier les populations les plus pauvres et les plus fragiles. Les régions déjà en proie à des sécheresses périodiques vont également connaître une pluviométrie de plus en plus instable. Cette instabilité va tout particulièrement concerner le Sahel. Au Niger on observe depuis quelques années des températures encore plus élevées qu'à l'ordinaire, ainsi que des violents orages et des inondations qui détruisent les habitations et les cultures.

Le Niger, à la suite de la COP21, s'est engagé, dans son plan d'action national, à restaurer les terres agricoles, fixer les dunes, aménager les forêts naturelles et promouvoir la foresterie privée,

Le plan national d'action du Niger s'étend sur la période 2020-2030. Le Niger, l'un des pays les moins

émetteurs de gaz à effet de serre, est considéré comme un puits d'absorption de carbone. Dans la perspective d'un développement sans utilisation d'énergies fossiles, le Niger a présenté des actions : réduction de la demande en bois par la diffusion de foyers améliorés, usage d'énergies renouvelables. Le Niger ne peut s'engager sur ses fonds propres qu'à hauteur de 0,83 milliards de dollars et sollicite de la communauté internationale 7,06 milliards de dollars au total pour tous ces engagements. Une partie viendrait du Fonds Vert pour le climat, qui est un mécanisme financier de l'Organisation des Nations Unies, rattaché à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques.

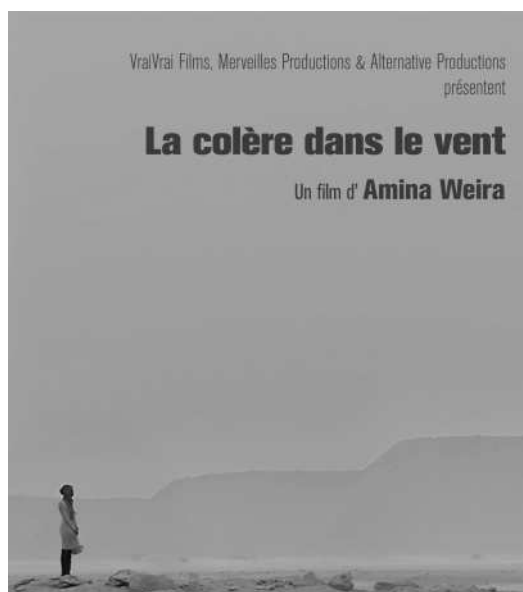
Pour prolonger :
<http://www.mediaterre.org/actu,20151009150951,1.html>

Culture

La colère dans le vent, un film d'Amina Weira

La colère dans le vent (2016) est le premier film professionnel d'Amina Weira, elle avait précédemment réalisé trois films d'école : *La musique des films* (2011), *Des études aux miels* (2012) et *C'est possible* (2013).

Elle résume ainsi son film : « Dans ma ville d'origine Arlit, au Nord du Niger, Areva exploite l'uranium depuis 1976. Aujourd'hui, une bonne partie de cette région est contaminée. La radioactivité ne se voit pas et la population n'est pas informée des risques qu'elle encourt. Une partie de l'année, de violents vents de sable enveloppent entièrement la ville. Ce vent de poussière propage des substances radioactives. Chacun cherche un abri. La ville devient calme, toutes les activités sont stoppées. Mon père, travailleur de la mine d'uranium en retraite, est au cœur de ce film. Il dépoussière ses souvenirs,



les 35 années de son passage à la mine. »

À l'occasion de la première française du film aux États généraux du film documentaire à Lussas, Jean-Marie Barbe a écrit ces lignes : « Dans *La colère dans le vent*, Amina Weira, frêle silhouette, arpente sa ville d'Arilit de maison en maison, avec son père comme guide. Elle révèle la dimension quotidienne de la contamination nucléaire. La détermination de ce petit bout de femme semble tellement tenir du miracle que

l'on ne lâche pas ce film qui documente une réalité à même les gens, une réalité de terrain jamais vue. Les images de vent de sable en fin de film nous restent en mémoire, tant ces nuages sont désormais chargés de poussière de mort et donnent au film toute sa dimension poétique. »



Mahamadou Saïdou est né « vers 1952 » à Dogon Douchi, Niger, au sein de la grande famille des Kwanawa. Il avait dix-neuf frères et sœurs, mais pas tous « même père même mère » puisque son père était polygame. Après une école primaire à l'« École Mission » de Dogon Douchi, ses études secondaires l'ont amené à un Bac D. Il part étudier à l'École des Sciences de Niamey mais n'achève pas son cycle, et devient enseignant de collège.

Il prend contact avec l'IREM (Institut de Recherches sur l'Enseignement des Mathématiques) de Niamey, et participe comme animateur aux ateliers décentralisés organisés par l'IREM à Zinder en 1982.

Mahamadou reprend ses études à la Faculté de Pédagogie où il obtient son premier cycle, et devient professeur de collège à Niamey. Il est aussi très actif à l'IREM et vient régulièrement pour des séjours de formation en France dans le cadre de l'IREM de Rennes (il y a un financement pour des échanges bilatéraux). Au décès de son père, le 22 décembre 1986, il devient chef de famille, mai-gida, et retourne à Dogon Douchi réorganiser la famille. C'est une responsabilité qui l'amènera à prendre en charge les frais de scolarité de ses nombreux frères et sœurs. Il est marié depuis plusieurs années à Philomène qui sera son unique épouse, ils n'ont pas d'enfant mais ils en

adoptent plusieurs, à l'africaine.

De retour à Niamey, il participe à la Conférence Nationale Souveraine qui rétablit la démocratie. Il fait partie des représentants de la société civile, en tant que président de l'Association Nigérienne de Jeux Mathématiques. Son engagement politique au sein du PNDS (Parti Nigérien pour la Démocratie et le Socialisme) date de cette époque.

Mahamadou fait le projet de pousser plus loin ses études mais il ne trouve pas de cadre adapté. Un ancien directeur de l'IREM de Rennes devenu directeur de l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) peut l'héberger. Et des amis français prennent en charge le reste : billet d'avion et frais de séjours. Au Niger il est en position de stage ce qui lui permet de continuer à soutenir sa famille et même de faire des économies. C'est à ce moment là qu'il fait construire sa maison à Talladje.

Trois années studieuses (de 1993 à 1996) lui permettent d'obtenir licence, maîtrise et DESS en Sciences de l'Éducation à l'Université de Rennes 2. Dans cette période, grâce aux nombreuses amitiés qu'il noue partout où il passe, le projet de réseau franco-nigérien Tarbiyya Tatali se met en place : des associations au Niger et en France, travaillant ensemble à l'auto-développement du peuple nigérien.

Leur travail se base sur le respect mutuel, l'amitié et les échanges culturels.

Mahamadou retourne au Niger, où il est conseiller pédagogique à l'INDRAP (Institut National de Documentation, de Recherche et d'Animation Pédagogiques), jusqu'à son départ à la retraite, à 55 ans. C'est dans cette période qu'il crée le RAEDD (Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable), dont il sera l'unique coordinateur national jusqu'à sa mort en 2016. En France, François Hébert met en place l'AECIN (Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine Niger) qui sera ensuite présidée par Yvon Logeat, Marie-Françoise Roy, Tifenn Leclercq, Michel Coste et Alice Belliot.

Le premier projet de Tarbiyya Tatali, acheter des livres du primaire pour les mettre en location, représente 300 000 CFA (moins de 500 euros) venant des fonds propres de l'AECIN. Le RAEDD a connu depuis une expansion continue, a développé de très nombreux partenariats (ambassades, grandes ONG, ...); son budget annuel est actuellement de l'ordre de 250 000 euros.

Mahamadou joue aussi un rôle très actif au PNDS notamment dans l'organisation de la campagne présidentielle. L'arrivée au pouvoir du Président Mahamadou Issoufou en 2011 permet à Mahamadou d'accéder aux hautes responsabilités de directeur de cabinet de la Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales.

Quelle carrière impressionnante, avec ces trois volets: responsabilités administratives, politiques et associatives.

Mais ce cumul de responsabilités (directeur de cabinet, coordinateur du RAEDD, activités politiques) l'épuise. En novembre 2015, il assiste aux obsèques du Sarkin Arewa et s'effondre, on parle d'un AVC. Hospitalisation, retour à la maison, évacuation sanitaire au Maroc à deux reprises puis retour en clinique... Pour docteur Sieyaba sa sœur: « Personne n'a vraiment posé de diagnostic ». Il s'éteint à l'hôpital de Niamey le 6 août 2016.

Depuis de nombreux messages de condoléances sont parvenus à Tarbiyya Tatali, exprimant la tristesse et la perte immense ressentie. Beaucoup de commentaires élogieux sur Mahamadou Saïdou, son énergie infatigable, sa vive intelligence, sa bonne

humeur, son dévouement, sa patience, son sens de l'écoute. En France comme au Niger les membres de Tarbiyya Tatali sont plus que jamais engagés à continuer l'œuvre de cet homme exceptionnel.

Nous concluons par quelques mots des deux premiers présidents de l'AECIN et amis de Mahamadou, François Hébert et Yvon Logeat

François :

1996-1997. Je me souviens de l'attente fébrile du facteur, chaque matin, rue Jean Guéhenno à Rennes. Verrai-je apparaître une de ces enveloppes toujours incrustées de poussière, affranchies d'un papillon, d'une girafe ou, un peu plus tard, de l'effigie du président Baré ? Vais-je pouvoir déchiffrer sur cette page de cahier d'écolier l'écriture bleue et serrée de mon ami de Niamey ? Quel rêve impossible va-t-il cette fois vouloir me faire partager ?

C'était avant le premier ordinateur du RAEDD et pendant dix ans, du cahier au clavier, du clavier au 4x4, du 4x4 aux vélos, nous avons cheminé de concert. Dix ans encore et mes pas m'ont éloigné des tiens sans que je n'aie cessé de chercher à recroiser ta route pour partager à nouveau ce rêve que nous avions en commun.

Que de tentatives infructueuses jusqu'à ce jour de janvier 2016 à Talladje !

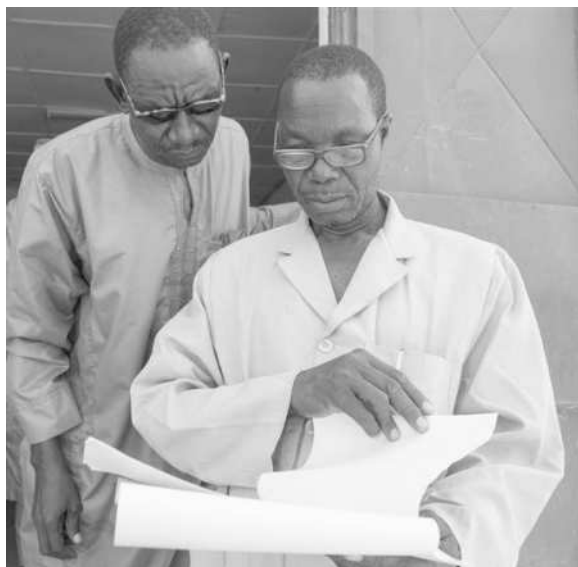
Vingt ans et nos routes se croisent à nouveau. Enfin. Mais si tard. Trop tard. Qu'importe. Durant tout ce temps tu es allé si loin que pour longtemps encore nous pourrions suivre tes pas. Tu ne nous quittes pas.

Yvon :

Ce que nous retenons de toi c'est que par ton refus des honneurs et ta manière d'aller à l'essentiel, tu as fait tiens ces quelques vers d'un poète touareg d'autrefois, Mokhammed Ag Mekhiia en 1901 :

*« Quand vous mourrez, tout ce qui
Vous restera sera le linceul de trois coudées.
Où seront alors vos selles
Au cuir si finement ouvragé ?
Vos voiles moirés d'indigo au Damagaram ?
Et vos brillants étriers
Tendus dans la course ? »*

Mamane Chadaou, responsable de la coopération décentralisée Cesson-Dankassari



Quel est votre parcours professionnel ?

D'abord instituteur, puis directeur d'école primaire; entre 1991 et 1995, au moment de la transition démocratique, adjoint au sous-préfet de Matameye puis de Tanout; puis, ayant réussi le concours de l'École Normale Supérieure de Niamey, conseiller pédagogique à Dogondoutchi. Retraité à cinquante-cinq ans, il y a dix ans, je suis devenu salarié du RAEDD, d'abord en tant que superviseur des centres à passerelle (classes permettant la scolarisation d'enfants qui ont dépassé l'âge d'entrée en primaire) de Kieche, et ensuite depuis 2014 comme responsable de la coopération décentralisée Cesson-Dankassari

Et votre situation familiale ?

Marié actuellement à deux épouses et veuf de ma première femme, j'ai en tout 13 enfants (âgés de 25 ans à 6 ans). Quatre d'entre eux (deux filles et deux garçons) sont cadres supérieurs, deux sont enseignants (une fille et un garçon), trois sont actuellement étudiants et les autres écoliers ou collégiens. Les aînés prennent en charge la scolarité des plus jeunes.

Quelle est votre mission ?

C'est le suivi permanent des actions que la coopération décentralisée (la ville de Cesson et ses nombreux partenaires) financent à Dankassari. J'anime

aussi des formations de comités de gestion dans le domaine de l'hydraulique, des moulins à mil, des banques céréalières et tout récemment une formation d'enseignant-e-s de collège sur les droits des femmes.

Comment se déroulent vos visites sur le terrain ?

Jusqu'ici en moto, mais avec l'âge j'ai insisté pour pouvoir utiliser un véhicule du RAEDD et son chauffeur. Je passe trois jours par mois sur le terrain et je rédige un rapport mensuel.

Quelles sont les difficultés principales de la population de Dankassari ?

Moins de 60 % de la population de Dankassari a accès à une eau de qualité en quantité suffisante. Suite aux inondations qui ont privé les paysans de la récolte qu'ils espéraient, il y a des problèmes alimentaires. La qualité de l'enseignement se dégrade avec une mauvaise formation initiale des enseignant-e-s. Les communautés n'ont pas suffisamment conscience des enjeux du développement parce que les autorités ne font pas pleinement leur travail de sensibilisation.

Quels sont les résultats des actions de la coopération décentralisée ?

Ils sont extrêmement positifs et je prendrai des exemples pour l'illustrer. Il y avait deux banques céréalières à Lougou; la population a accepté notre suggestion qu'une des deux soit déplacée dans un village voisin qui n'en avait pas, à Faya. A Faya même, la communauté a investi dans une pompe électrique et un réservoir à la suite des formations en COGES hydrauliques qui les ont encouragés à prendre des initiatives. Pendant la formation des réparateurs de point d'eau, le volet pratique a permis de dépanner un certain nombre de forages en panne.

Êtes-vous optimiste ?

Oui. A condition que l'engagement de l'état nigérien et de tous les partenaires se maintienne et même se renforce et que la communauté devienne plus consciente.